



durant un temps plus ou moins long. Bien que le gouvernement canadien ne subventionne pas les participants, il facilite les échanges dans le cadre d'accords de réciprocité qui permettent à un nombre égal de jeunes d'autres pays de venir au Canada dans les mêmes conditions. La destination la plus populaire en 2004 pour les échanges de jeunes avec le Canada a été l'Australie, suivie du Royaume-Uni, de la France et de la Nouvelle-Zélande. Cette année, à la faveur de l'expansion des accords de réciprocité, on estime que 47 000 jeunes du monde entier auront pris part à des programmes internationaux pour les jeunes auxquels le Canada participe.

Les échanges ont un effet important, d'expliquer Michel Gigault, parce qu'ils permettent à des jeunes d'autres pays de vivre l'expérience du caractère multiculturel et multi-ethnique du Canada et des valeurs canadiennes que sont l'équité, l'ouverture, la justice et l'égalité. En outre, les gens qui participent à ce genre d'entreprise sont la plupart du temps d'un naturel énergique et entreprenant. « Ils constatent aussi la qualité des produits et des services canadiens, et ils seront peut-être nos futurs partenaires commerciaux. »

Il ne manque pas d'étudiants étrangers désireux de venir passer un an au Canada, selon David Smith, directeur du

Programme de vacances-travail pour étudiants à Travel Cuts, l'agence de voyage sans but lucratif pour étudiants qui administre le programme pour AEC. Le Canada attire à ce point les jeunes voyageurs qu'il se classe au quatrième rang de leurs pays de destination, alors qu'il ne vient qu'au neuvième rang des préférences des touristes dans leur ensemble, ajoute-t-il. L'été dernier, pas moins de 3 000 jeunes étrangers travaillaient dans la seule ville de Toronto, et beaucoup d'entre eux se réunissaient à un club une fois par semaine pour échanger leurs réflexions sur la vie et le travail loin de leur foyer. « Les seuls commentaires négatifs viennent de ceux qui trouvent le programme trop court », remarque David Smith.

Pour leur part, les jeunes Canadiens et Canadiennes qui vont à l'étranger se familiarisent avec d'autres cultures, développent leurs connaissances linguistiques et acquièrent une vision plus claire du monde et du Canada, ce qui les rend encore plus fiers de leur propre pays, d'après Michel Gigault.

Mais ce n'est là qu'une partie des programmes offerts aux jeunes Canadiens qui ont le goût de vivre, de travailler et d'étudier à l'étranger. Plusieurs ministères fédéraux financent des stages internationaux pour les jeunes dans le cadre de la Stratégie emploi jeunesse du gouvernement canadien.

Le Programme de stages internationaux pour les jeunes de l'Agence canadienne de développement international offre à des diplômés canadiens de 19 à 30 ans la possibilité d'acquérir une expérience de travail dans le domaine du développement international.

Plus de 3 000 diplômés canadiens ont profité du programme Jeunes professionnels à l'international (JPI) depuis son introduction en 1997, dont 200 ont travaillé dans des pays où la situation des droits de la personne est difficile. Un autre groupe de 125 stagiaires a contribué à développer les compétences canadiennes dans les domaines de la consolidation de la paix, de la défense et de la sécurité internationale.

Parmi les initiatives financées par le gouvernement, mentionnons le Programme circumpolaire des jeunes leaders, géré par l'Institut international du développement durable et visant à mieux faire connaître les enjeux du développement durable aux jeunes qui habitent le Grand Nord canadien, et le Programme des jeunes ambassadeurs pour l'action contre les mines, qui offre à des jeunes la possibilité de collaborer avec des organismes de déminage dans toutes les régions du monde.

De belles carrières en perspective

Ces programmes ouvrent des débouchés pour les jeunes. Par exemple, environ 80 p. 100 des anciens participants au programme JPI ont maintenant un emploi, la grande majorité dans un contexte international, soit au Canada, soit à l'étranger.

Tim Clark, 28 ans, titulaire d'une maîtrise de l'Université York à Toronto, a obtenu en 2004 un stage à l'Institut national de statistique du Chili, à Santiago, administré par le Hispanic Development Council, un organisme de planification sans but lucratif qui collabore avec la Ville de Toronto dans les dossiers de politique sociale et économique.

Il y a aidé à constituer un répertoire des Chiliens vivant à l'étranger et a contribué à un rapport destiné à orienter les politiques du gouvernement pour le renforcement des liens politiques, économiques et culturels entre les membres de la diaspora chilienne et leur pays d'origine. À la fin de ce stage, il a été engagé comme coordonnateur au Centre du développement durable à Temuco, au Chili, et comme professeur d'anthropologie à l'Université catholique de Temuco.

« Je n'aurais jamais cru que mon stage me donnerait la chance de diriger un centre de recherche et d'enseigner à l'université, confie-t-il. Ma vie en a été changée d'une façon que je n'aurais jamais imaginée. »

Liens transatlantiques

Toujours populaire, l'Europe exerce beaucoup d'attrait sur les jeunes Canadiens et Canadiennes qui veulent étudier, travailler ou s'adonner à des activités bénévoles à l'étranger. Divers types de conventions et d'accords cadres bilatéraux relatifs à la mobilité des jeunes ont été conclus avec 12 pays européens, et des pourparlers sont en cours avec 10 autres pour permettre ce type de voyages.

« Nous faisons la promotion de l'image du Canada comme pays jeune, moderne, dynamique et diversifié, fait observer Carole Robert, coordonnatrice de la Mobilité des jeunes et des Échanges universitaires au Secteur de l'Europe d'AEC. Les jeunes Canadiens et Canadiennes acquièrent des compétences qui vont les aider à s'intégrer dans la société

mondiale du savoir, tandis que les jeunes d'Europe découvrent l'expertise et le patrimoine biculturel du Canada. »

L'Accord de coopération entre le Canada et la Communauté européenne en matière d'éducation supérieure et de formation encourage les projets mixtes entre établissements d'enseignement supérieur des deux côtés de l'Atlantique. Plus de 125 institutions postsecondaires du Canada et de l'Europe ont participé jusqu'à maintenant au programme, qui encourage le recours aux nouvelles technologies d'apprentissage pour maximiser la participation des étudiants.

Outre les nombreux programmes gouvernementaux, diverses organisations non gouvernementales et autres offrent aux jeunes toute une gamme de possibilités pour satisfaire leur passion des voyages tout en développant leurs talents et en aidant les autres.

Plus de 6 000 jeunes Canadiens et Canadiennes, par exemple, ont participé depuis 50 ans aux stages de 8 à 12 semaines organisés par l'Association internationale d'échanges étudiants à vocation technique (IAESTE). Active dans 80 pays, cette ONG cherche à promouvoir l'ouverture d'esprit et l'amitié internationale tout en favorisant le développement technique et professionnel des participants.

Tout comme les employeurs canadiens qui ont engagé des étudiants étrangers parrainés par l'IAESTE, les étudiants canadiens qui ont travaillé outre-mer dans le cadre du programme sont enthousiastes. Vittoria Bellissimo, une étudiante de l'Université Queen's, en Ontario, qualifie de « vraiment enrichissante » son expérience du travail à l'Université de Maribor, en Slovénie, où elle s'occupait des cartes du système de positionnement mondial.

« La participation à un échange de l'IAESTE est un moyen formidable de pratiquer son métier et de voir le monde en même temps », ajoute-t-elle.

Pleins feux sur le Canada

Le gouvernement canadien encourage aussi l'étude de la réalité canadienne à l'étranger. On compte dans le monde 26 associations d'études canadiennes d'envergure nationale ou internationale et des centaines de centres où l'on se

Chez soi dans le monde : Depuis son lancement, plus de 3 000 diplômés canadiens ont bénéficié du programme Jeunes professionnels à l'international, qui les a dispersés aux quatre coins du monde. On trouvera plus de détails et de photos dans le site *Canada — Regard sur le monde*, à l'adresse www.international.gc.ca/canada-magazine.



Selon Tim Clark, qu'on voit ici au lac Nahuel Huapi, dans la province de Neuquén en Patagonie argentine, son stage au Chili a changé sa vie d'une façon qu'il n'aurait jamais pu imaginer et lui a permis de décrocher deux emplois à Temuco (Chili).